CAP VERT: SECHERESSE DANS L'ARCHIPEL

Dans certaines régions du Cap Vert, pays affecté par la sécheresse, des jeunes de 24 ans n'ont jamais connu une vraie saison de pluie de leur vie. Mais pour cette nation composée de petites îles, survivre est devenu un effort communautaire.

par René Odou, journaliste sénégalais, boursier d'Earthscan, 1985.

Praia, Cap Vert - A première vue, l'archipel du Cap Vert offre un des spectacles les plus désolants du continent africain. Cet amas de rochers arides qui surgissent au milieu du vert océan porte bien mal son nom de "Cap Vert".

Depuis plus de 10 ans il n'y a pas eu une seule véritable saison de pluie. Dans certaines régions les enfants nés en 1960 n'ont jamais connu la pluie. Les principaux cours d'eau ont disparu car les sources ont tari. Les puits aussi sont à sec lorsque l'eau de mer ne s'y infiltre pas à la place des nappes souterraines, asséchées. Les sécheresses sont fréquentes mais imprévisibles. La plus désastreuse de ces dernières années a été celle des années 1940-1950 qui avait fait 45000 victimes. Lorsqu'il pleut, ce sont des averses torrentielles qui charrient de grandes quantités de sédiments vers la mer et appauvrissent ainsi davantage les sols. Les arbres ont été victimes de cette sécheresse ainsi que de la pression d'une population croissante à la recherche de matériaux ligneux. Les troupeaux de chèvres sont un désastre pour les jeunes plants.

27% seulement de la population rurale dispose d'eau potable à volonté toute l'année. En 1980 moins de 10% de la population disposait d'une conduite d'eau, 40% avait accès à des points d'eau publics et 50% ne jouissait d'aucune possibilité satisfaisante d'approvisionnement en eau.

in: Le Monde 16.5.1981

L'agriculture occupe plus de 90% des habitants et constitue plus de 90% du Produit National Brut. Mais les résultats néfastes sur les cultures du

déficit pluviométrique ont favorisé l'exode rural. Aujourd'hui l'agriculture ne couvre plus que 10 à 30% des besoins. En 1982 le Cap Vert n'a produit que 10 tonnes de maïs alors que la consommation annuelle de cette denrée est de 50000 tonnes en moyenne.

L'industrie de la pêche étant peu développée, le pays souffre de carence protéinique. Les fruits (sauf les mangues et les papayes), les légumes frais et les laitages ne font pas partie des habitudes alimentaires de la population.
Il n'est pas étonnant que de nombreux Cap-Verdiens émigrent dans le monde entier. Ils sont environ 700 000 à l'étranger, soit près du double de la population vivant sur l'archipel. Ce sont des bras qui font défaut à l'agriculture mais représentent néanmoins une source importante de rentrée de devises grâce aux transferts de fonds qu'ils effectuent vers leur pays d'origine. C'est ce qui permet à l'archipel d'avoir une monnaie forte (l'escudo cap-verdien est plus fort que celui du Portugal) et une balance des paiements excédentaire, en dépit du manque de ressources d'exportation.
Les perspectives de vivre de l'agriculture ne sont pas encourageantes, mais le pays ne reste pas les bras croisés à attendre l'aide étrangère. Comme l'a si bien dit l'économiste français René Dumont: "Dans les autres pays du Sahel on parle de sécheresse, au Cap Vert on travaille pour la combattre, sans avoir besoin de parler". L'appel du gouvernement à la mobilisation générale tourne autour du slogan: "Au Cap Vert, la seule force créatrice c'est l'homme".
La population est constamment conscientisée et comprend que sa survie dépendra uniquement de son degré d'engagement dans toutes les réformes: agraire, industrielle et administrative. L'archipel est devenu un immense chantier où d'innombrables "postes de travail" ont été mis sur pied. On construit des routes à la main, sans bitume, avec des pierres trouvées sur place et concassées à la main, ainsi que des écoles et des cliniques. Grâce à un système combinant travail rémunéré et travail gratuit, la population s'efforce d'assurer la conservation des sols et des eaux en construisant des digues en pierre séche, des terrasses et des réseaux d'irrigation. En l'espace de neuf ans, six millions d'arbres ont été plantés. La réforme entreprise par le gouvernement pour redistribuer les terres et favoriser la création de coopératives agricoles ne s'est pas faite sans heurts, mais elle semble avoir respecté les souhaits des petits propriétaires.
Les Cap-Verdiens ont de bonnes raisons de vouloir éviter une dépendance excessive de l'aide, particulièrement celle liée à un marchandage politique. Leur archipel est très convoité par les grandes puissances pour l'installation d'une base militaire, et ils refusent de devenir un pion sur l'échiquier des pouvoirs politiques.

A cet effet le président Aristides Pereira a été clair: "La bataille pour le développement sera gagnée quand on aura aboli les privilèges qui sous-tendent encore les relations dominant-dominé et qu'on cessera de contester le droit sacré des peuples à l'indépendance".
Le Cap Vert entretient ainsi une coopération internationale diversifiée. La Chine fournit de l'aide alimentaire et a construit le parlement; Cuba procure assistance médicale et formation technique, administrative et militaire; la Corée du Nord construit barrages et infrastructures administratives et sportives; le Brésil fournit assistance médicale et technique.
La Belgique, la France, les Pays Bas, l'Allemagne de l'Ouest et les Etats Unis financent des projets de développement rural, recherche hydraulique, scolarisation et formation professionnelle. D'autre part l'Italie a été invitée à se pencher sur un projet de création d'une agence nationale de presse tandis que la France travaille sur un projet de télévision expérimentale.
Entretemps le ciel de cet affleurement rocheux reste bleu. Mais les agriculteurs continuent à labourer et à semer comme s'ils prévoyaient de la pluie. En réalité nombreux sont ceux qui s'attendent à plusieurs années noires. Mais ce qui fait leur fierté c'est que sur leur archipel, contrairement à de nombreux pays du continent africain souffrant de la sécheresse, la survie est devenue un exercice communautaire.